



La traduction journalistique : contraintes idéologiques *Journalistic Translation: Ideological constraints*

Hadjadj Aoul Ismail, Doctorant, Institut de traduction, Université Oran1,
ismailhadjadj47@gmail.com

Le laboratoire de recherche : traduction et typologie des textes

Information sur l'article

Reçu le: 15-10-2021

Accepté le : 21-04-2022

Publié le :19-06-2023

Résumé

Mots clés

Traduction
journalistique,
idéologie, fake news,
post-vérité, hyper-
communication.

Nous vivons actuellement dans une société de l'hyper-communication où la circulation de l'information a pris une ampleur très considérable. Dans ce contexte le processus de communication a été fragilisé par l'instrumentalisation des instances de l'information, portant ainsi atteinte au contrat qui relie la communication médiatique à l'énonciation journalistique.

Par voie de conséquence le traducteur journalistique, lié aux normes éthiques de sa fonction, visant à la transmission de l'information au nom des valeurs démocratiques, se trouve devant des contraintes d'ordre idéologiques qui se rapportent à l'instance de production médiatique (chercheurs et pourvoyeurs d'information, agences de presse.) et l'instance de réception (le public), et qui font tous parti du processus de l'expansion de la désinformation.

Ceci dit, le traducteur journalistique devrait actuellement travailler avec une langue journalistique colorée par des fake news et des post-vérités qui influent sans cesse sur ces choix terminologiques et traductologiques.

Keywords

Journalistic translation,
ideology, fake news,
post-truth, hyper-
communication

Abstract

We currently live in hyper-communication society where the flow of information has grown enormously. In this context, the communication process has been weakened by the instrumentation of information by news authorities, thus undermining the contract that links media communication to journalistic enunciation.

Hence, the journalistic translator, abiding to the ethical norms of his function, basically the transmission of information in the name of democratic values, finds himself faced with ideological constraints relative to the media production authority (researchers and information providers, news agencies) and the receiving audience (the public), all of them are part of the dissemination of fake news.

Thus the journalistic translator would currently work with a journalistic language colored by fake news and post-truths which constantly influence his terminological and translation choices.

Introduction

Dans ce XXI^e siècle où l'on parle sans répit de la fusion des mondes et des sciences, où les technologies sont en plein essor et où les interactions interdisciplinaires sont de plus en plus fréquentes, le besoin pour apprendre les langages spécialisés afin de comprendre et traduire les textes de spécialités se sent plus vivement que jamais.

A l'heure actuelle le concept de langue et traduction spécialisées s'est relativement concrétisé ; la nécessité de maîtriser les langages de spécialités n'est jamais mieux connue que dans ce XXI^e siècle avec les notions de mondialisation et du village mondial, l'ère de technologie de pointe et de communication !

Cependant, le type et la nature des productions langagières et des traductions diffusées en temps de crise, de conflits ou de campagnes électorales, en particulier lorsque les enjeux sont internationaux dans le domaine journalistique génèrent ce qui suit : manipulation de la traduction, instrumentalisation

d'idées et d'objets culturels, procédés de communication orientée, biais cognitifs impliqués, décontextualisation et transferts idéologisés, etc.

1. Positionnement du traducteur face au langage spécialisé

Au sein des organisations internationales, sont formées les traducteurs et interprètes, chacun expert dans un domaine spécifique et capable de comprendre et de transmettre des messages de haut degré de spécialité à des personnes initiées ou non-initiées. C'est bien l'enjeu du progrès des sciences.

Pour Cabré, entre langage général et les langages de spécialité, il existe une différence de degré plutôt que de nature, et la spécificité des langages de spécialité se manifeste surtout au niveau de l'usage. Donc pour elle « Les unités de la langue commune sont employées dans les situations que l'on peut qualifier de non-marquées, (...) les situations dans lesquelles on emploie les langues de spécialité peuvent être considérées comme marquées. »

(Cabré 1998 : 115)' (Letafati, 2010)

D'après cette position, un langage de spécialité serait donc une langue à caractère indépendant ; mais en l'admettant, comment établir une frontière nette entre langage de spécialité et langage général, et « les phénomènes linguistiques qui différencient la langue de spécialité de la langue commune sont-ils suffisamment importants pour maintenir cette séparation ? » (Letafati, op cit)

L'apprentissage des langages de spécialité (primordial pour comprendre et traduire les textes spécialisés dans une langue donnée) passe par l'obtention de la connaissance générale de langue ; une fois acquise, il faudrait se spécialiser dans un ou plusieurs domaines spécifiques, avec bien sûr des délicatesses et minuties à prendre en compte, pour ne pas les séparer mais les avancer presque en parallèle.

2. Qui manipule l'information et pourquoi ?

La communication devient manipulation car les politiques usent de moyens propres à

persuader un public, qui s'apparentent à du marketing politique. De même, l'information ne consiste pas à transmettre une nouvelle, celle d'évènements en cours, en tenant de les expliquer ; elle devient partisane par le choix des nouvelles transmises et de l'angle choisi pour le traitement de l'information.

On s'intéresse ici aux acteurs non étatiques avant tout en tant qu'ils servent de relais, aux manipulations de l'information d'origine étatique. Pour autant, les techniques de manipulations de l'information sont aussi utilisées par des acteurs non étatiques agissant pour leur propre compte et pour promouvoir leur propre agenda.

Parmi ceux-ci, les communautés ethniques et/ ou religieuses qui, lorsqu'elles manipulent et/ou sont manipulées, fragilisent certains États, surtout en Asie et en Afrique. Le cas des mouvements nationalistes et/ou populistes au sein même des démocraties occidentales, qui ont joué un rôle dans le Brexit et l'élection de Donald Trump, et ont tenté d'influer sur la dernière élection présidentielle

française, relève d'une logique un peu différente, dans la mesure où l'on observe une confluence de leur agenda avec celui d'acteurs étatiques. (Guillaume, 2018)

La désinformation pollue aussi la vie quotidienne, avec des effets bien réels : plusieurs temples ont été détruits en 2016 dans le nord de Sumatra suite à la propagation d'une fausse rumeur sur les réseaux sociaux selon laquelle une femme chinoise se plaignait de l'appel à la prière du matin. (Guillaume, op cit)

Le dernier rapport annuel de l'ONG Freedom House sur la liberté en ligne, montre que de plus en plus d'États manipulent l'information sur les médias sociaux, à l'aide de trolls, de bots ou de faux sites. L'ONG rappelle qu'en 2016 la manipulation en ligne et la désinformation ont joué un rôle important dans les élections d'au moins 18 États. Le cas des États-Unis était particulier en ce qu'il a révélé la manipulation d'un autre État, la Russie, pour défendre ses intérêts et son influence à l'étranger.

3. Fake news et post-vérité

S'il est un terme qui a fait florès en un temps record à partir de septembre 2016, c'est bien celui de « fake news ». En pleine campagne électorale américaine, les partisans de Donald Trump, ceux qui ont su surfer sur son succès à coup de scandales et de déclarations tonitruantes pour faire de l'argent, ou encore des puissances étrangères en mal de déstabilisation, se sont employés à diffuser des informations fausses ou provocatrices pour affaiblir son adversaire (Hillary Clinton). Ils utilisèrent les réseaux socio numériques comme Facebook, Twitter, afin de voir se disséminer ces contenus trompeurs présentés à la façon d'une information journalistique.

Le Collins Dictionary en a fait son mot de l'année 2017 en définissant une fake news comme « une information fausse, souvent sensationnelle, diffusée sous le couvert de reportages ». Mais si on veut traduire en français la nuance entre « false » et « fake », il vaut mieux éviter de parler de « fausses nouvelles » – notion ancienne et usuelle, reconnue légalement dans l'inusable loi

française sur la presse de 1881 – , mais parler plutôt d’informations falsifiées, d’informations forgées. (Mercier, 2018)

Ces fake news sont « journalisées », c’est-à-dire conçues pour ressembler à des informations telles que les journalistes les produisent, alors même que les producteurs de fake news sont pourtant très critiques vis-à-vis des médias voire franchement hostiles aux journalistes.

Ces créations d’informations falsifiées prennent des formes variées : rédaction de pseudo articles publiés sur des blogs peu crédibles et souvent complotistes qui véhiculent des rumeurs sordides ; création de faux documents censés faire preuve, republiés sur les comptes de réseaux socio numériques.

Mais si le terme fake news a fait florès, c’est qu’il traduit autre chose : un climat politique et technologique singulier où chacun a sa part de responsabilité. Les politiciens sont responsables, de tout bord et de tous pays qui ont cru à l’ère de la communication, que

pour être élus ou pour arriver à ses fins, il suffisait juste de fabriquer des mensonges plus gros et plus sophistiqués. Comme l’invention pure et simple qu’il fallait intervenir en Irak à cause d’armes de destruction massive imaginaires, faisant de ces faux récits des armes de communication massive pour embobiner l’opinion publique.

Plus fondamentalement c’est aussi parce que son usage peut être instrumentalisé. L’un des usages les plus discutables de l’expression est celui qui vise à mettre en doute une information en la taxant de « fake news » : c’est expéditif et potentiellement efficace dans la mesure où l’énonciateur de l’information est sommé de se justifier. Taxer une information déplaisante de « fake news », disqualifier à moindres frais le travail journalistique est une stratégie populiste. (Guaaybess, 2018)

Cette notion de fake news est en lien étroit avec une autre notion qui a connu aussi une éclosion spectaculaire en 2016, celle de post-vérité. Le Oxford Dictionary proclama, d’ailleurs, le terme « post-truth » mot de

l'année 2016 en le définissant ainsi : « Un adjectif se rapportant ou indiquant des circonstances dans lesquelles des faits objectifs influencent moins l'opinion publique que l'appel à l'émotion et à la croyance personnelle. » (Mercier, op cit)

Le terme serait devenu récemment « un pilier du commentaire politique ». Il peut aussi s'appliquer à d'autres domaines, comme celui des affaires et de l'entreprise. Le scandale des moteurs diesel truqués de Volkswagen pourrait en être par exemple une illustration appropriée.

Il n'est d'ailleurs pas si nouveau, mais son usage reste anglo-saxon. Une des premières utilisations de ce néologisme remonte à un livre de Ralph Keyes de 2004 intitulé « L'ère de la post-vérité » (The Post-Truth Era : Dishonesty and Deception in Contemporary Life), dans un contexte politique marqué par les attentats terroristes du 11 septembre 2001 et les justifications mensongères de l'Administration Bush sur l'invasion irakienne. (Tanquerel, 2018)

L'expression « post-vérité », d'apparence conceptuelle, renvoie donc à une réalité bien concrète : les individus seraient aujourd'hui moins influencés par les faits objectifs que par les messages et affirmations fantaisistes, tapageurs, parfois mensongers de leurs dirigeants. En d'autres termes, c'est « l'émotion avant les faits ». Alors, la vérité n'est-elle plus une priorité ?

L'exigence de vérité semble en effet perdre du terrain et revêtir une importance de plus en plus secondaire. Les propos mensongers se banalisent, s'oublent et surtout, ne sont plus sanctionnés. Ce contexte est alimenté par la montée en puissance des réseaux sociaux en tant que source d'information. Ceux-ci sont de plus en plus consultés, relayés au détriment des médias institutionnels.

Ce qui est nouveau, ce n'est pas que la vérité soit falsifiée, manipulée ou contestée (somme toute, elle l'a toujours été, tout au long de l'histoire), mais qu'elle soit devenue aujourd'hui secondaire pour beaucoup d'entre nous dans la construction de nos opinions. Et

ce désintérêt croissant devrait plus nous inquiéter. (Tanquerel, op cit)

Par voie de conséquence, les journalistes et les médias sont responsables, car ils font mal leur travail, qui à coup de maladresses, de traitements dans l'urgence et sans recul, de mauvaise chasse au scoop, de vérifications insuffisantes, publient des informations erronées, et donc érodent la crédibilité de l'ensemble de la profession en contribuant à la mal information.

Enfin, ce sont les usagers eux-mêmes qui contribuent à l'étendue du phénomène de fake news, de par leur incrédulité, leur irresponsabilité ou bien leur indifférence. Malgré souvent de bonnes intentions, l'approche affective à travers laquelle les humains abordent la réalité et l'information, la recherche de valorisation et de pouvoir (empowerment), ainsi que le phénomène des bulles « filtrantes », amplifiées au sein des réseaux sociaux, restreignent les horizons au lieu de les ouvrir. (Monnier, 2018)

4. Un processus de communication

journalistique totalement fragilisé !

Tous les protagonistes évoqués jusqu'ici s'avèrent être des opposants (au sens actantiel du terme) à ce processus : les politiciens qui diffusent de fausses informations à des fins idéologiques, les anonymes qui les fabriquent à des fins pécuniaires, les publics qui les consomment dans la crédulité ou l'indifférence, les médias qui, de par leurs logiques et caractéristiques de fonctionnement, laissent faire.

Grand sujet de débat depuis des décennies, le paradigme des médias superpuissants a tendance à occulter le rôle des citoyens dans la formation de ce que l'on appelle couramment les opinions publiques.

Ainsi Patrick Charaudeau propose de distinguer entre '...contrat de communication médiatique et contrat d'énonciation journalistique : le premier revoie aux caractéristiques du dispositif impliquant une instance de production médiatique et une instance de réception-public, reliés par une visée d'information ; le second

correspond à la façon dont l'énonciateur journaliste met en scène le discours d'information à l'adresse d'un destinataire imposé en partie par le dispositif et en plus imaginé et construit par lui...' (Charaudeau, s.d.)

Les dérives énonciatives du discours journalistique : Lorsque l'enjeu est dominant-et il l'est souvent-, la visée informative disparaît au profit d'un jeu de spectacularisation et de dramatisation. Il finit par produire des dérives qui ne répondent plus à l'exigence d'éthique qui est celle de l'information citoyenne.

Son positionnement dépend d'un ensemble de procédés discursifs (descriptifs, narratifs, argumentatifs) et d'un ensemble de mots dont le sémantisme est révélateur de son positionnement au regard de certaines valeurs, le tout en rapport avec les conditions situationnelles de production.

D'après Charaudeau '... Le linguiste du discours est en cela différent du linguiste de la langue : il ne doit accorder qu'une confiance relative aux marques verbales. Il sait qu'il

doit traquer le sens au-delà de l'emploi des mots et des constructions phrastiques. Aller voir derrière le masque de l'effacement énonciatif, celui du positionnement discursif...' (Charaudeau, 2019)

5. L'impact de l'idéologie du traduire sur la recontextualisation de l'information

Lorsque les considérations linguistiques entrent en conflit avec les considérations d'ordre idéologique, c'est l'idéologie qui semble l'emporter sur la déontologie.

Il s'agit d'une question qui intéresse également les spécialistes de la traduction dans les médias, comme en témoigne cet extrait, tiré d'un ouvrage sur la traduction journalistique : Making translators more visible is a laudable aim and one that clearly resonates in the literary world. However, when we consider news translation, the translator's visibility is a completely different matter, and Venuti's foreignization hypothesis ceases to hold value. In news translation the dominant strategy is absolute

domestication, as material is shaped in order to be consumed by the target audience, so has to be tailored to their needs and expectations. (Bielsa et Bassnett 2009 : 10) (Boedec M. , 2016)

Le point de vue de traduction sera différent si un discours politique est traduit par le gouvernement en place ou par un journaliste. Dans le premier cas, le public cible de la traduction est directement visé par le discours prononcé, et le texte sera présenté comme un texte autonome. Dans le second cas, la traduction est informative : elle a pour but de renseigner les lecteurs du journal sur les propos tenus par un homme politique. Les fonctions des versions étant différentes, les choix de traduction pour ces textes le seront également.

De même, en arabe, l'étude de la traduction simultanée de discours politiques sur la chaîne de télévision Al-Jazeera révèle que les traducteurs modulent, divergent, effacent et atténuent la charge idéologique des locuteurs étrangers, créant dès lors eux-mêmes un discours, fortement idéologique, répondant aux attentes à la fois

du public et de la chaîne. Tel que le confirme '...Rastier dans sa préface, « une traduction p[eut] être dite idéologique quand elle renonce à sa mission critique et ne prend pas la distance nécessaire : elle concrétise alors un système de croyances préétabli... » (Boedec M.).

La difficulté réside dans le fait que dans le contexte géopolitique actuel, le discours politique est moins nuancé et il est souvent repris par les médias à l'échelle planétaire. Le locuteur est conscient qu'il s'adresse à un auditoire bien plus large que celui qui est local. C'est pourquoi, tout en pensant au contexte du pays d'origine, le traducteur doit réfléchir à l'effet du discours à l'échelle internationale. (Guider, 2015)

Aujourd'hui, la communication c'est l'information. Il reste seulement à déterminer la fonction du texte traduit pour ce dernier ne devienne pas un simple emballage rhétorique au service d'un double langage politique. C'est pourquoi, il convient de considérer la distance entre la

fonctionnalité textuelle et l'éthique traductionnelle. Car c'est dans cette distance que se situe l'acceptabilité de la traduction.

6. Recontextualisation de l'information

Les omissions et ajouts semblent ainsi constituer des pratiques courantes lors de la réécriture (Bielsa , Bassnett) . L'agencier remanie l'écriture pyramidale, puis vérifie les chiffres et les citations avant d'homogénéiser l'article obtenu avec les textes antérieurs. D'une version locale, l'agencier obtient ainsi une version internationalisée à travers une langue pivot, ici l'anglais. (Guider)

Par contre, les nouvelles qui composent les services d'agence sont sélectionnées dans ce torrent informatif quotidien de manière à répondre aux centre d'intérêt des clients auxquels elles s'adressent » (Pigeat, Lesourd 2014) . Cela contribue à une certaine « circulation circulaire de l'information » dénoncée par Bourdieu (1996). L'information globale serait-elle

l'écho d'un discours communicationnel dominant ? (Guider)

Donc, cette version globalisée de l'information aboutit finalement à la transmission d'un message superficiel dominant, décontextualisant les enjeux locaux liés à cette information. Elle bénéficie du statut de « version authentique » dans la langue d'arrivée, même si elle est sortie de son contexte. Cela renforce l'ethnocentrisme du lecteur qui n'a pas conscience ou ne possède pas l'information de telles médiations successives multilingues subies par le texte. Avant d'être politique, idéologique ou culturelle, l'information semble être dictée par des contraintes économiques. « l'objectivité » se base alors sur la potentielle information vendue au plus grand nombre.

Cependant, le traducteur doit connaître et maîtriser ces usages. S'il traduit, par exemple, un texte issu d'une aire géographique à dominante monarchique (ex les pays du Golfe), mais que sa traduction

est destinée à une aire géographique à dominante démocratique (ex l'Union européenne), ou inversement, il doit veiller à user des bons équivalents et des expressions culturellement acceptables, non pas pour le « public cible » mais pour le « pouvoir d'accueil » qu'il soit politique, médiatique ou éditorial. (Guider).

Politisation et idéologisation de la traduction – ou du moins du produit final- signifient que l'objectivité de la neutralité du traducteur sont devenues un leurre face aux enjeux de pouvoir, à l'échelle nationale et internationale.

Conclusion

Pour conclure, s'il semble désormais évident que, dans la pratique, la traduction n'est pas neutre et le traducteur n'est pas indépendant, cette compilation d'idées susmentionnées souligne que la question de l'idéologie en traduction est présente dans toutes les langues, de même que dans l'ensemble des domaines de traduction.

Et l'idéologie étant toujours datée et contextualisée, il est

intéressant de remarquer que les traductions sont, tout comme les textes source, marquées des choix terminologiques et stylistiques opérés au moment de leur publication. Ainsi, de la même manière que les explications de texte doivent évoluer au fil du temps pour permettre au lectorat de comprendre les éléments qui entourent le texte en question, les traductions sont revues et mises au goût du jour pour les replacer en contexte, en fonction de l'évolution de la langue.

Enfin la traduction journalistique dépendrait à l'heure actuelle, à notre avis, d'un langage spécialisé coloré par des traits d'ordre idéologique qui gêneront une recontextualisation de l'information.

Références

- Boedec, M. (2016, octobre).
Ideologie et traductologie.
Traduire, pp. 92-94.
- Boedec, M. (s.d.). op cit.
- Charaudeau, P. (s.d.).
- Charaudeau, P. (2019, 11 15).
Discours journalistique et positionnements

- enonciatifs* . Récupéré sur : <http://www.patrick-charaudeau.com/Discours-journalistique-et.html>
- cit, M. G. (s.d.).
- Guaaybess, T. (2018). *Fake news et post-vérité : 20 textes pour comprendre et combattre la menace* . Paris.
- Guider, M. (2015). *Traductologie et geopolitique / La traduction du discours politique entre theorie et pratique* . Paris: L'harmattan.
- Guider, M. (s.d.). *Traductologie et geopolitique op cit.*
- Guider, M. (s.d.). *Traductologie et geopolitique op cit.*
- Guider, M. (s.d.). *Traductologie et geopolitique op cit* .
- Guider, M. (s.d.). *Traductologie et geopolitique op cit* .
- Guillaume, M. (2018). *Les manipulations de l'information: un défi pour nos démocraties*. Paris: Centre d'analyse, de prévision et de stratégie.
- Guillaume, M. (s.d.). *op cit.*
- Letafati, R. (2010). Langue et traduction spécialisée. *Recherches en langue et littérature Française*(18), p. 87.
- Letafati, R. (s.d.). *op cit.*
- Mercier, A. (2018). *Fake news et post-vérité : 20 textes pour comprendre et combattre la menace* . Paris .
- Mercier, A. (s.d.). *op cit* .
- Monnier, A. (2018). *Fake news et post-vérité: 20 textes pour comprendre et combattre la menace* . Paris .
- Tanquerel, S. (2018). *Fake news et post-vérité: 20 textes pour comprendre et combattre la menace* . Paris .
- Tanquerel, S. (s.d.). *op cit.*